

chatoyants où s'entassaient mille fanfreluches féminines, ces amoncellements de fleurs exotiques ou rares, destinées à être vendues des prix fous, à devenir les objets de fantaisies ruineuses ou coupables..... tout cela n'était il pas pour la malheureuse la plus terrible des épreuves, la plus sanglante des ironies ?

Trop aigrie par la souffrance pour être résignée, elle eut un cri de rage contre l'injuste inégalité des conditions ici-bas. Puis, avec la réflexion, la raison revint, à défaut de résignation : à quoi bon mangréer ?..... ne valait-il pas mieux subir son sort sans se plaindre ? Dieu peut-être aurait-il pitié d'elle un jour ?

De nouveau, la fillette, qui s'était assoupie sur son bras, s'éveilla en criant, et la mère, oubliant ses rancunes, reprit d'une voix épuisée :

“ Messieurs, mesdames, pour l'amour de Dieu, ayez pitié... donnez du pain à ma fille qui n'a pas mangé...”

Sur la chaussée les voitures de maîtres, emportées par de frigants attelages, traversaient la pénombre, rapides et légères, renvoyant dans le scintillement des globes électriques, comme des éclaboussures de luxe.

Sur le trottoir des hommes passaient, de riches désœuvrés pour la plupart, emmitouffés dans leur pelisse de fourrure, le cigare aux lèvres, se rendant au Grand-Club, ou l'on achève une journée remplie de futilités en jetant cent louis sur le tapis vert.

“ Ayez pitié, mes bons messieurs ! ” répétait la voix éteinte de la mendicante.

Mais les membres du Grand-Club aussi bien que les petits rentiers, filaient sans même se retourner, les mains dans leurs poches, poussés par le froid et comme pressés d'échapper aux poursuites pourtant bien discrètes de cette quémandeuse.

Elle resta là une heure, l'infortunée, transie, affamée, désespérée.

Que devenir sans abri ?

Elle avait bien entendu parler quelquefois de l'hospitalité de nuit qui reçoit les pauvres gens sans foyer, mais elle ne savait pas où c'était et n'osait même pas le demander.

Sept heures sonnèrent.